

Le loup habitera avec l'agneau ?

Isaïe 11,6-9

Le 1^{er} janvier, journée mondiale de la Paix, nous contemplons l'Enfant-Dieu, Prince de la paix. Ariane et Benoît Thiran-Guibert sont formateurs et accompagnateurs à la relation non-violente au sein de l'ASBL 'Sortir de la Violence'. C'est à ce titre que nous leur avons demandé de relire la prophétie d'Isaïe.



VOICI VENIR UN MONDE NOUVEAU

Isaïe vient d'annoncer un nouveau roi de paix et de justice, descendant de David : « Un rameau sortira de la souche de Jessé... Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur... esprit de sagesse et de discernement... » (11, 1-5). Et voici comment il décrit le monde nouveau qui adviendra alors :

« Le loup habitera avec l'agneau,
Le léopard se couchera près du chevreau.
Le veau et le lionceau seront nourris ensemble,
Un petit garçon les conduira.
La vache et l'ourse auront même pâture,
Leurs petits, même gîte.
Le lion, comme le bœuf mangera du fourrage.
Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra.
Sur le trou de la vipère, le jeune enfant étendra la main.
Il ne se fera ni mal, ni violence
sur toute ma montagne sainte,
Car le pays sera rempli de la connaissance du Seigneur,
Comme la mer que combrent les eaux » (11,6-9).

QUELLE UTOPIE !

A la première lecture, on a envie de dire: "C'est bien beau tout cela, mais quelle utopie ! Un monde non-violent où les prédateurs seraient doux comme des agneaux ? On peut rêver, mais c'est bien loin de notre réalité ! Seul un miracle pourrait produire un tel résultat !"

Cette réflexion spontanée n'est-elle pas révélatrice de notre réaction habituelle face à l'invitation, si souvent répétée

dans la Bible, à vivre la non-violence active comme chemin de construction du Royaume ?

Nous sommes nombreux à espérer un miracle non-violent de grande échelle qui viendrait tout solutionner, mais cela nous semble bien loin de notre sphère d'influence ou de responsabilité. Comme s'il n'y avait que deux alternatives: soit cela va de soi; soit c'est utopique!

DE QUEL MONDE NON-VIOLENT NOUS PARLE CETTE PROPHÉTIE D'ISAÏE ?

Le loup-l'agneau, le léopard-le chevreau, le lionceau-le veau, l'ourse-la vache, le lion-le bœuf... La bête sauvage carnassière et le bétail végétarien. Quel est leur mode de relation habituel ? Celle d'un prédateur et de sa proie: la loi du plus fort, un mode de domination où celui qui est en position de force dispose de l'autre à sa guise.

OSERONS-NOUS LE PARALLÈLE AVEC NOS RELATIONS HUMAINES ?

Dans toute relation, nous avons tendance à rechercher le confort de la position Majeure (M)¹, celle où nous avons les choses en main, où nous dominons la situation, où nous avons raison. Dès que nous nous sentons mis en position mineure (m), nous allons tout mettre en œuvre pour ne pas y rester. Personne n'aime se retrouver en position (m). Notre instinct de conservation nous pousse à nous défendre. C'est non seulement légitime mais très sain et va produire une énergie salvatrice. Là où les choses se compliquent, c'est que nous ne voyons souvent qu'une seule alternative : reprendre la position (M). Alors, nous fourbissons nos arguments, soit pour nous justifier et prouver que nous avons raison (prendre la position M), soit pour attaquer l'autre en le mettant en position (m). Bien sûr l'autre se défend à son tour et nous partons dans un processus d'escalade. Si l'un s'avoue vaincu, ce n'est pas fini pour autant. Il y a une autre manière de se sortir de la position (m) : se placer en position (M) vis-à-vis d'une tierce personne. Nous amorçons alors une chaîne.

Mais il se peut aussi que nous ne voulions ou n'arrivions pas à nous placer en position (M). Alors, si nous ne connaissons que le système M-m, cette belle énergie produite par notre instinct de conservation restera enfermée à l'intérieur de nous. Nous nous écraserons : c'est la passivité ou l'intériorisation.

Escalade, chaîne ou intériorisation : trois mécanismes engendrant la violence. Voilà où nous conduit ce mode de relation trop habituel, cette situation trop souvent considérée comme naturelle ou à tout le moins impossible à changer : les prédateurs mangent le bétail, il vaut donc mieux être de leur côté !



© SABAM 2008

Marc Chagall, Vitrail de la Paix (détail) à l'ONU

LA PROPHÉTIE D'ISAÏE SEMBLE NOUS INDIQUER UN AUTRE POSSIBLE

Les prédateurs et le bétail habiteront, dormiront, mangeront ensemble, la même nourriture... végétale !

Quelque chose d'étonnant s'est passé dont le résultat nous est communiqué: chacun est respecté dans ses besoins vitaux : se nourrir, se loger et dormir en paix. Chacun a quitté le mode M-m, dans lequel il s'efforçait de "survivre au détriment de l'autre", pour entrer dans une compréhension plus profonde des fondements de l'attitude de l'autre : pourquoi agit-il comme cela ? C'est le modèle Equivalent. Sur cette base, les antagonistes ont trouvé une solution où chacun peut s'épanouir sans avoir besoin de "manger" l'autre ou de faire couler le sang. Il y a ici tout le symbolisme du passage d'une nourriture carnassière qui prend le sang de l'autre, à une nourriture végétale² : « ils auront même pâture », « ils mangeront du fourrage ».

Un autre aspect est remarquable: maintenant ils sont ensemble ... ils sont en relation, ils peuvent exister l'un près de l'autre, l'un avec l'autre sans avoir peur. La grande similitude de leurs besoins semble indiquer qu'ils sont beaucoup plus proches qu'ils ne paraissaient.

J'ai vécu intensément cette expérience le week-end des 6 et 7 octobre 2007. Avec 3 flamands et 3 francophones, nous avons essayé de suivre ce chemin autour des ques-

tions communautaires qui secouent actuellement notre pays. En suivant ce processus, nous avons pu accepter de nous désarmer, laisser nos arguments de côté, quitter nos défenses de surface et descendre dans le vécu profond de chacun. Je peux témoigner de cette transformation qui nous a permis de toucher "notre pâte humaine commune"... cela change tout !³

ENTRER DANS CETTE EXPÉRIENCE, C'EST ACCEPTER D'ÊTRE PETIT ET VULNÉRABLE ...

Est-ce précisément pour cela que tous les êtres humains qui apparaissent dans le texte d'Isaïe sont des enfants ? Ils ne cherchent pas à dominer, ils n'en ont pas les moyens, ils sont présentés comme ami ou comme pasteur guidant les animaux de sa seule voix. Les deux passages relatifs aux enfants et aux serpents semblent accréditer cette hypothèse. C'est la fin de l'inimitié fondamentale entre l'homme et le serpent (cf. Gn 3,15). Elle avait eu pour point de départ la tentation de l'être humain de tout connaître, de tout contrôler par lui-même, de se faire l'égal de Dieu ! Ici, rien de tout cela, la conclusion nous le confirme.

Elle nous résume le résultat : plus de mal, de destruction, de violence ...

Elle nous dévoile une racine fondamentale de ce monde non-violent : la terre est pleine de la connaissance, de l'expérience ultime et intime de Dieu ! Cette expérience que Jésus n'a eu de cesse de nous transmettre, entendre la voix du Père qui nous dit à chacun : « Tu es mon fils (ma fille) que j'aime, je me plais en toi ! » (Mc 1,11)

VIVRE CHAQUE JOUR UN PEU PLUS CETTE EXPÉRIENCE...

C'est entrer aujourd'hui dans ce monde nouveau, ce paradis qui n'est pas si utopique !

Commencer par soi... Je veux vivre !

Continuer avec l'autre...

Je veux voir Dieu en lui, en moi !

Elargir encore ... Je veux vivre Dieu !

Ce sont les trois étapes que Pierre et les apôtres ont vécues avec Jésus sur ce chemin de vie. Nous vous proposons de les vivre dans les retraites-formations "Transformer les conflits, un cheminement à la lumière de l'Évangile" que nous animons.⁴

Ariane et Benoît Thiran-Guibert

¹ Pat Patfoort, *Se défendre sans attaquer, la puissance de la non-violence*, Baeckens Books, 2004

² *Approfondi par A. Wénin dans Pas seulement de pain ... violence et alliance dans la Bible*, Cerf, Paris 1998.

³ *Pour en savoir plus sur cette démarche :*

<http://www.sortirdelaviolence.org/articles.htm#art10>

⁴ <http://www.sortirdelaviolence.org/formation.htm>